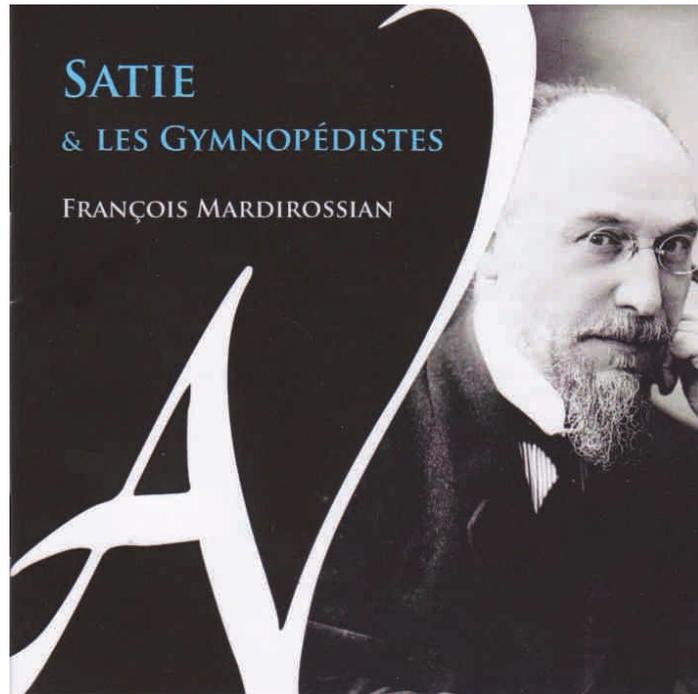




## Inactuelles, musiques singulières

Chronique des musiques singulières : contemporaines, électroniques, expérimentales, du monde parfois. Entre actualité et inactualité, prendre le temps des musiques différentes, non-formatées...



## François Mardirossian - Satie et les Gymnopédistes

Publié le 20 Août 2023

### **Satie, notre contemporain inactuel...**

Après trois disques consacrés à de grands compositeurs américains (**Moondog**, **Philip Glass** et **Alan Hovhaness** - ce dernier né aux États-Unis, mais d'origine mi-écossaise mi-arménienne) et un autre, *Pianisphere volume 1*, à un programme minimaliste, choix éclectique de pièces pour deux pianos exécutées avec son ami **Thibaut Crassin**, le pianiste **François Mardirossian** rend hommage à **Erik Satie** (1866 - 1925), compositeur français qui fut admiré en son temps non seulement par des compositeurs prestigieux mais par des artistes divers, et plus récemment outre-atlantique par John Cage, puis les minimalistes (Adams, Glass, La Monte Young, Reich, Riley). Deux ans avant le centenaire de sa mort, pour ne pas être trop conventionnel - on connaît l'esprit facétieux de Satie..., après beaucoup d'autres, et avant une floraison prévisible. Alors, un Satie de plus, pourquoi ? Et un double album...

Satie est aimé des amateurs, peu présent dans les concerts, absent des Conservatoires - pas assez sérieux, ce Satie ! Il n'est toutefois relativement connu que par ses *Gnossiennes* et ses *Gymnopédies*. **François Mardirossian leur fait une place, il n'est pas interdit de se délecter**

**encore à leur écoute.** Seulement, il étoffe son premier CD d'un large choix de pièces nettement moins connues et tout à fait délectables, sans pour autant nous livrer une intégrale qu'aurait peut-être boudé une partie du public. **L'idée géniale de ce double-album, c'est d'adjoindre à ce choix d'œuvres du Velvet Gentleman** (surnom dû à son costume de velours couleur moutarde porté dans les années Montmartre) **un florilège d'hommages composé par des amis, des fidèles et des musiciens vivants.** À quelques-uns de ces derniers, le Festival *Superspectives* de Lyon, que le pianiste co-dirige, a commandé des pièces nouvelles, enregistrées ici pour la première fois comme quelques autres exhumées par le *gymnopédiste* passionné. Le cd 2, ce sont les Gymnopédistes du titre !

Je vais tâcher de ne pas empiéter sur le riche livret, dû au pianiste lui-même, qui présente aussi les pianos choisis, pianos d'époque « non-standardisés ».



[https://youtu.be/iq1NCy\\_7NsU](https://youtu.be/iq1NCy_7NsU)

### Satie connu... et méconnu

Le premier CD présente un choix chronologique, à l'exception de la première et de la dernière pièce. La première, *Désespoir agréable*, c'est déjà tout Satie. Un Satie qui, à 39 ans, reprend des études musicales et écrit cette courte pochade au titre oxymorique : pas question de se laisser engluer dans le sentimentalisme, dans un romantisme flamboyant. Un pas de côté, un clin d'œil à la musique académique, et pourtant, en quelques mesures, une noble nostalgie. La dernière, *Je te veux*, de 1897, permet de souligner l'anticonformisme d'un compositeur qui ne répugnait pas à écrire des chansons, une valse, comme celle-ci, pour la chanteuse Paulette Darty (1871 - 1939), reine des valses lentes. Jouée sur un Pleyel droit de 1923, elle sonne comme une pièce de cabaret, au sentimentalisme conventionnel, certes, mais non dénuée d'humour dans son allégresse doucement impérieuse...

Entre les deux, **on a d'abord les pièces célèbres, *Gymnopédies* puis *Gnossiennes*. Pièces intemporelles, danses inoubliables et hypnotiques dans leur pureté altière, et si délicate, interprétées avec une sobriété lumineuse par François Mardirossian**, desservant de ces Mystères harmonieux et graves. Puis le pianiste passe à des œuvres à peu près inconnues du grand public, qu'on ne trouve que dans des intégrales comme celle donnée par **Nicolas Horvath** dans la collection *Grand Piano* chez Naxos ou lors de [sa nuit blanche](#) à la Philharmonie de Paris. Il s'agit notamment des *Pièces Froides*. D'abord trois *Airs à faire fuir*, tout à fait magnifiques, à la fois d'une mélancolie raffinée et d'une fantaisie distanciée, avec un titre collectif et un sous-titre

volontairement négatifs, typiques de la modestie farouche d'un compositeur...volontiers facétieux ! Puis trois *Danses de travers*, trois crescendos, variations sur une jolie mélodie un brin moqueuse, rêveuse aussi, parfaite pour des *jeunes filles en fleurs*, proustiennes avant l'heure.

Suivent les *Véritables Préludes Flasques (pour un chien)*, de 1912. Avec un titre à la Dali - je pense à ses montres molles..., un sommet de drôlerie, d'impertinence, contemporain des *Préludes* de Debussy. Une "Sévère réprimande" emphatique, bouffonne, se déverse sur le pauvre chien, assommé. Par contraste, "Seul à la maison" est un petit lamento larmoyant et émouvant pour le chien pitoyable. Heureusement, "On joue" vient rompre la solitude, les trilles dépeignent la joie de l'animal. Au total, ces trois pièces absolument délicieuses font penser à la bande-son d'un film burlesque muet.

*Sports et divertissements* (1914) est une série de vingt-et-une vignettes, miniatures n'excédant pas une minute et vingt-cinq secondes, la plupart de moins d'une minute. On y découvre un Satie caricaturiste au trait acéré, à la verve acerbe ou bouffonne, qui s'amuse prodigieusement. Ah! Ce "Colin-maillard", primesautier, d'une légèreté nimbée d'un zeste de mélancolie ! Et l'évocation merveilleuse du "Yachting", se balançant dans les eaux d'un rêve de langueur infinie (presque baudelairien...). Et "le Flirt", avec sa citation-éclair de *Au clair de la lune* : le coquin Satie, comme il y va mine de rien, « Ma chandelle est morte / Je n'ai plus de feu » pour un séducteur voulant se faire ouvrir la porte...Un journal de la Belle Époque, ce cycle pétillant et malicieux, que François Mardirossian dessine avec un entrain communicatif.

Pour ce CD 1, il nous reste les trois *Avant-dernières pensées*, admirées par John Cage. Ces très courtes pièces annonceraient le minimalisme par les motifs perpétuels, les répétitions, les mélodies faciles. La première, "Idylle", est gentille et brillante, mais pas impérissable... "Aubade, avec ses grappes répétées, son staccato grotesque, est par contre vraiment savoureuse. "Méditation", au rythme paradoxalement pressé, laisse entendre comme un vif dialogue intérieur : pièce assez étrange, au seuil de l'océan des rêves par ses volutes liquides et son friselis incessant.

### Gymnopédistes d'hier...et d'aujourd'hui

Le CD 2 regroupe dans le plus désordre chronologique (ce n'est absolument pas un reproche !!!) amis, connaissances et admirateurs anciens ou contemporains. Je passe sur les précisions biographiques (dans l'excellent livret et ailleurs). Je commence par amis et connaissances. D'abord **Ricardo Viñes**, pianiste si important du début du XX<sup>e</sup> siècle, créateur des plus grands. Sa *Thrénodie ou Funérailles antiques* (à la mémoire d'Erik Satie) est d'une poignante douceur. Première pépite de ce florilège ! Puis **Henri Cliquet-Pleyel**, proche par l'esprit de Satie comme le disent déjà les titres délectables des *Trois pièces à la mémoire d'Erik Satie* : Prélude rigide / Lamentation hydraulique / Oripeaux de bal et ballets de crins crins. Un prélude tourné en dérision par le thème récurrent et le mélange des genres ; une lamentation bien sépulcrale, qui s'endort et qui rêve, primesautière par bouffée avant de penser à redevenir funèbre ; un bal tournoyant qui s'emmêle et se croit tout autre ! Enfin **Germaine Tailleferre**, grande dame du piano et compositrice que l'on redécouvre depuis quelques temps, qui joua devant Satie. Sa *Rêverie* ne manque pas d'une grandeur un peu mélancolique.

Je réunis ensuite deux compositeurs belges. Le premier, qui fut l'ami de Satie, **Édouard Léon Théodore Mesens**, est présent avec trois délicieuses pièces courtes : des *Étrennes* (pour Erik Satie) d'une joie guillerette, une composition (Composition n°4) tout aussi allègre, assez moqueuse, et une *Danse pour piano*, musique pour bastringue étincelante et drôle.. François Mardirossian a découvert dans les archives le second, **Willy Dortu**, dont il donne deux miniatures : l'une, *grave*, baigne dans une nostalgie très gnessienne ; la seconde, *vif*, hésite entre esquisse caricaturale, parodie mélancolique et entrechat malicieux.

Jusque-là, un parcours passionnant, avec retrouvailles et trouvailles, parcours qui est aussi une réhabilitation des pièces les plus courtes.

On arrive aux années soixante, avec un autre facétieux, qu'on a pu prendre même pour un imposteur, l'américain **John Cage**, qui n'a jamais cessé de dire son admiration pour Satie. *All Sides of the Small Stone for Erik Satie and (Secretly Given to Jim Tenney as a Koan* ne surprendra pas venant de l'auteur de l'une des plus sublimes compositions pour piano, *In A Landscape*. C'est un Cage plus grave, plus sérieux, qui compose cette pièce admirable, gymnopédie méditative, sorte de ronde lente, ensorcelante. Un autre très grand moment de ce disque !

Admirateur de **Gavin Bryars** depuis longtemps, j'étais partagé par sa *New Gnossienne (after Satie) n°1*, tellement impeccable, pastiche exemplaire. On jurerait du Satie, et rien d'autre. Où est donc passé Gavin Bryars, trop prudent Gavin ??? Mais c'est éblouissant. Je préfère, en guise d'hommage, une non-disparition de l'admirateur. Par exemple, *Joyeux Satieversaire* de **Denis Fargeat** : une mélodie limpide, un soupçon de nostalgie, le tout dans un calme troublant à la manière de, mais sans y coller trop...

### Ce disque recèle encore des trésors...

La très belle *Danse pour un enterrement* de **Claire Vailler**, d'une noblesse et d'un envol magnifiques. Pièce miroitante, ode funambulesque...



<https://youtu.be/CKrTpdJ9A2Q>

La suite *Various Occupations* de **Adrian Knight**, auquel on doit un des sommets de l'écriture pianistique de ce siècle, *Obsessions*. Suite plongée dans des limbes rêveurs, une musique à la limite de la dissolution, du Satie distendu, ramené à des occupations irréelles, privé de son masque mondain, de son alacrité de surface. Sans doute la contribution la plus originale, inattendue, la plus audacieuse de cet ensemble d'hommages.

Puis... il y a encore les trois pièces admirables de **Sébastien Gandera**, à la fluidité mélancolique irrésistible, doux cercles, vertiges intimistes...



Et j'en viens à l'ouverture de ce second CD, fournie par trois pièces à tomber, trois pièces de **Dominique Lawalrée**. Son *Listen to The Quiet Voice* est évidemment le plus émouvant hommage possible. D'une simplicité dépouillée, avec sa boucle lente, entêtante, la musique s'enroule autour de notre âme et la serre doucement, à en mourir de douceur. *L'Ombre des couleurs* (ô le beau titre !) est d'une déchirante beauté tendue vers la lumière, du Satie-Bach minimaliste. *Musique Satieerique*, c'est l'autre face de Satie, le joueur, le torpilleur, qui s'amuse à citer *J'ai du bon tabac* au détour d'une broderie à l'allure enfantine, des gammes sautillantes, et flotte quand même un discret parfum de nostalgie.

**Un pur plaisir, ce double album généreux, il vous hantera longtemps si vous aimez Satie (ou pas), et que de découvertes ! François Mardirossian habite ce parcours avec une tranquille aisance : n'est-il pas chez lui, chez Satie ? Comme d'habitude chez *Ad Vitam Records*, un disque impeccable : prise de son, pochette, livret (en français d'abord !!), soit un très bel objet [ ce qui est devenu trop rare...].**

Paraît en septembre 2023 chez [Ad Vitam Records](#) / 2cds / 73 pages / 2h et 20 minutes environ

Rédigé par Dionys

Publié dans [#Le piano sans peur](#), [#Des Classiques pour Aujourd'hui](#), [#Minimalisme et alentours](#)